

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as
Second Class Matter.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (7.50, 4.50, 3.00) for various subscription types.

Prix de l'abonnement
EDITION SEMAIDAIRE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (12.00, 7.00, 4.50) for various subscription types.

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (12.00, 7.00, 4.50) for various subscription types.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locaux, etc., qui se soldent au prix
réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page
de journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de
journaliers de "Times Square Building", à New-
York.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Natalesces
Mme Clifford A. Miller, un garçon.
Mme Victor Sasse, une fille.

Mariages
George W. Voelkel et Mlle Ruth M. Johnson.
Lawrence Hammer et Mlle Hazel Torrioch.

Décès
Thomas M. Thompson, 48 ans, 7919 Sycamore.
James Mahoney, 89 ans, 623 Orange.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
C. S. Jackson & Co., Ltd., vs. The Ahrens &
Ott Mfg. Co., pour un contrat, \$151.37; Missis-
sippi Valley Realty Co. vs. Frank P. Early, ré-
compensation d'un jugement, \$600; Emma Wil-
son vs. N. O. Ry. and Light Co., dommages,
\$10,000; Mme Lizze Dupoux vs. Woodmen of
the World, dommages, \$10,000.

PREMIERE COUR DE CITE.
Nouveaux procès - Réclamations.
J. A. Newham et Henry Schuermann vs.
Opotowsky & Sons, \$20; L. Emanuel Jung vs.
William Ernst, \$60; Samuel Diamond vs. Crau-
dell, \$100; Bernard Weinstein vs. Peter
Coupoulo, \$20; Le même vs. Sam Teseci,
\$20; Lee Aronson vs. Louisville and Nashville
Railroad Co., \$100; Jean Peraldo vs. Ernest Es-
saint, \$33.30; Alme Gritter, veuve d'Alfred
Claude, \$18.75; United Credit and Collecting Co.
vs. A. Forrester, \$10.75; Benjamin F. Howell
vs. J. Ferran, \$28.30; Ferdinand Roth, \$26.

High School Alumnae

Un comité de la "High School Alumnae," composé de Mmes J. T. Benedict, J. G. Skinner et P. J. Frederick, s'est rendu au bureau du président Curran de la compagnie de tramways, et a demandé que les élèves des écoles publiques voyageant en tramways, ne paient que trois sous par tête, comme il est d'usage dans les grandes villes du pays. M. Curran a promis de correspondre avec les officiers des compagnies dans les autres villes, avant de décider sur la requête du comité.

Crâne fracturé

Pauline Bertrand, couleur, a été renversée par une auto conduite par Louis Cowen, au coin des rues Canal et Sud Claiborne, et a eu le crâne fracturé. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité, dans un état critique.

L'affaire Walters

Les autorités de la paroisse St. Landry ne se sont pas opposées à la mise en liberté du chaudronnier W. C. Walters, condamné pour le rapt de Bobbie Dunbar, et ont approuvé le cautionnement de \$500. Tout indique que la poursuite sera abandonnée contre lui. M. Gartand, l'avocat de district, de la paroisse St. Landry, a dit, qu'en vue de la décision de la Cour Suprême de l'Etat, il serait difficile de condamner Walters. Une seconde poursuite occasionnerait de trop grandes dépenses à la paroisse.

Assemblée pour la paix

Une grande assemblée aura lieu diman- che, sur la Place Lafayette, à 3 heures et demie, sous les auspices de la "National Women's Peace Party," dont le but est de demander au Prési- dent Wilson, de nommer un comité pour s'aboucher avec les représentants des nations neutres, afin de faire cesser les hostilités en Europe. De sem- blables assemblées auront lieu, diman- che, dans toutes les villes principales des Etats-Unis.

Coup de couteau

Au cours d'une querelle entre Milton Schroeder, 13 ans, et Alvin Bitterwolf, 11 ans élèves de l'Ecole Annonciation, au coin des rues Marais et Spain, le premier a reçu un coup de couteau au côté gauche. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Fissure dans une levée

Hier, un noir a découvert une fissure dans la nouvelle levée, en face de la plantation Orléans. Des ingénieurs se sont portés sur les lieux, avec une équipe de travailleurs, et sont à l'œuvre pour remettre la levée en bon état.

Aux chasseurs

La commission de conservation, a lancé un ordre hier, à ses agents dans tout l'Etat, annonçant que la saison pour chasser le gibier, est fermée depuis mardi soir à minuit, et de voir à ce que la loi soit obéie.

Nominations de directeurs

La "Federation of Charity and Philanthropy," de la Nouvelle Orléans, s'assemblera le 24 février, à l'Association de Commerce, pour nommer sept directeurs. Toutes les personnes qui ont souscrit 5 dollars ou plus, sont priées d'y assister.

Accident fatal

A 3 heures et demie, hier après midi, Joseph Cardray, charpentier, noir, qui travaillait à la démolition d'une bâtisse à deux étages, 1012 rue Terpsichore, est tombé d'une hauteur de 30 pieds et s'est cassé le cou.

Vols

On a volé:
A Albert E. Harris, au coin des rues Edinburg et Palm, des bijoux valant, 40 dollars.

A John Matulich, 1007 avenue Opelousas, 30 dollars.

A Mme Nora Beverly, 836 rue Iber- ville, des bijoux évalués à 175 dollars.

A J. J. Zellinger, cafetier, 2600 rue Sud Ramparts, 16 dollars, d'une caisse enregistreuse.

Voleurs notoires arrêtés

Ferdinand Jones "alias" Philip Jones, et Daniel Gant, couleur, deux voleurs notoires ont été arrêtés hier après midi. Ils ont vendu une quantité d'argenterie volée.

L'Association de bienfaisance de la police

A la réunion mensuelle de cette association, qui a eu lieu hier soir, le conseil d'administration a payé \$317.90, pour secourir les membres malades. Les familles du défunt agent de police Edward L. Farr, et du sergent Edward E. Sweeney, en retraite, recevront chacune 500 dollars.

Querelle de famille

Au cours d'une querelle avec sa femme, à 6 heures hier après midi, William Peters, 3301 rue Constance, fit feu au plafond, et ordonna à ses enfants de sortir, car il allait tuer leur mère. Mais pendant qu'il gesticulait avec le revolver, il fut arrêté par un agent de police.

Suspect mis à l'amende

George W. Glick, qui avait été arrêté comme suspect, au champ de courses, il y a une semaine, a été mis à l'amende de 25 dollars. Il vient de Oak- land, Cal.

M. Alvin E. Hébert

M. Alvin E. Hébert, secrétaire d'Etat est sérieusement malade au domicile de sa belle-mère, Mme C. A. Berthelot, rue Liberté.

L'affaire Serpas

Mme Sidney Serpas, 1046 rue Maga- zine, qui a tué son mari avant hier soir, a été relâchée sur un cautionnement de \$1,000.

Concert

Le concert pour la mission Mary Werlein, aura lieu ce soir dans la salle des banquets, de l'Hôtel St. Charles. Les personnes suivantes se feront entendre: Mesdames Eugene Wehrmann, Schaffner, Bennet Moore, Margaret Leeds, Christian Schertz, et M. Henry Wehrmann, Moser et Wheelhand.

Voleur emprisonné

Edward Burnes, étranger, a été écroué à 10 heures hier matin, pour avoir volé des bijoux évalués à 50 dollars, appartenant à Mme Hy. Lanato, 635 rue Gaënnié.

Incendie

Un incendie a causé des dégâts de \$2,045, aux cottages 1928, 1932, 1936 et 1938 rue Conti.

Enfant blessé

Albert Serina, 9 ans, 742 rue Philip, a été renversé par une Jitney-auto, conduite par Herbert Leitz, au coin des rues Jackson et Magasin. Il a été contusionné à la jambe gauche.

L'héroïsme russe

En raison de l'éloignement et de l'ampleur de la bataille engagée, les événements de la frontière orientale nous restent assez obscurs. Il y a quelques jours, on illuminait à Berlin; aux allemands et autrichiens est, moins avantageux; ils veulent bien reconnaître qu'ils ont affaire à forte partie. Même, le critique militaire de la Nouvelle Presse libre avoue qu'au cours de la nouvelle bataille de Galicie, sur un front de cinq cents kilomètres, les Russes ont réussi à reprendre l'offensive, grâce, ajoute-t-il, aux renforts qui leur sont parvenus.

Sans entrer dans le détail des opérations qui se développent avec une puissance et, si j'ose dire, une majesté incomparable, ce qui apparaît dès maintenant, c'est que l'armée russe y déploie toutes les qualités que l'on pouvait attendre d'elle. Depuis trois mois, elle est engagée dans une bataille qui a pour jeu trois provinces, on dirait presque trois royaumes: la Prusse orientale, la Pologne russe et la Galicie, et, sans tenir compte des opérations secondaires dans la Baltique, en Bukovine, sur le Caucase, partout elle fait front, elle gagne du terrain. Et elle porte, seule, le fardeau d'une offensive où trois adversaires également puissants, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, fondent en même temps sur elle!

On entend dire: Et les Russes?... Eh bien, les Russes font ce qu'ils avaient promis de faire, et plus qu'ils n'avaient promis. La guerre contre l'Autriche-Hongrie et contre la Turquie serait, à elle seule, pour toute puissance militaire, une affaire des plus sérieuses. La Russie tient, d'ors et déjà, en échec ces redoutables adversaires, et, en plus, elle attire et retient un million

Le Dossier des Atrocités

"Soyons durs." (La Post.)
Les Allemands continuent et le dossier de Teurs atrocités s'enfle chaque jour de nouvelles infamies. On ne peut reproduire quotidiennement ces récits affreux. Mais il faut, parfois, enregistrer les dépêches qui signalent l'ingéniosité monstrueuse de cette armée de bourreaux. Choisissons dans celles d'hier ces trois qui suffisent. Celle-ci, de Petrograd:

L. Lyof, les soldats russes convalescents, aveuglés par le vitriol que les Allemands leur ont jeté au visage, offrent un spectacle pitoyable. Ils ont la figure bandée, ils marchent à la file en tenant une corde et menés par un guide.

Le "Telegraaf" publie cette lettre datée de Roulers:
Deux blessés anglais se trouvaient étendus dans la rue sur un matelas, attendant le moment où ils seraient portés dans un hôpital. Une section de soldats allemands s'est rendu coupable à l'égard de ces deux malheureux d'actes de cruauté, indignes d'un chrétien. Au milieu des insultes et des quolibets, les matelas furent retirés. On laissa ces hommes sur les pierres et dans la boue jusqu'à ce que des gens charitables les eussent pris en pitié.

Le "Daily Express" nous révèle une infamie moins cruelle, mais plus basse. A Bruxelles, 300 jeunes gens de quatorze à dix-sept ans ont été arrêtés, la semaine dernière, pour avoir vendu des journaux anglais et français dans les rues. Ces jeunes gens ont été condamnés à la déportation et à l'emprisonnement en Allemagne.

Les autorités et s'emandes ont promis une prime de 100 francs pour chaque arrestation opérée sous cette incupation. Elles emploient comme espions des boy-scouts allemands. Tel est le peuple du Kaiser.

UNE TREVE DE TRENTE HEURES EN- TRE LES RUSSES ET ALLEMANDS.

La veille de la Noël russe la fête est célébrée 13 jours plus tard en Pologne, pas loin de Varsovie, d'une trêve allemande, parut un soldat allemand tenant un drapeau blanc, un officier et deux autres soldats le sui- vaient. Le commandant russe fit cesser le feu et envoya un officier et trois soldats à la rencontre des allemands. Les officiers se serrèrent la main, s'entretenant quelques minutes, puis l'officier russe vint rapporter au gé- néral que les allemands demandaient aux Russes de cesser le feu pour toute la nuit du réveillon et le jour de Noël, prenant eux-mêmes l'engagement de ne pas tirer pour le réveillon et le Noël russes. Le général russe acquies- ça à cette demande et, pendant trente heures, les tranchées russes et alle- mandes restèrent silencieuses. Il faut dire que les allemands, cette fois, ont tenu aussi leur parole.

GABRIEL HANGTAUX, de l'Académie Française.

ORPHEUM

Les Six Danseurs Américains sous la direction de Charles Lovenburg pré- sentent une série de tableaux choré- graphiques représentant six périodes dans l'histoire des Etats-Unis. On applaudit les "Primrose Four," quatuor de chanteurs de vaudeville.

Les sœurs El Rey donnent des exhibi- tions de patinage difficile et gracieux. M. Moehan et ses chiens sauteurs occupent une large place au programme. Les vues cinématographiques du "Orpheum Travel Weekly" sont très appréciées. Le "Orpheum Road Show" offre un drame sensationnel intitulé "Wives of the Rich."

Morris Cronin et ses joyeux compa- gnons ont un répertoire humoristique. Wilbur Mack et Nellie Walker pré- sentent une comédie, "An Every Day Occurrence," avec mélange de chants et de danses. L'orchestre de concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. Tosso se fait entendre dans des morceaux de choix.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Succes- seur de E. A. L. Claudet, 211 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Joué, 18 février 1915.

Table with 3 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit (54, 62, 62, 62) and Centigrade (11, 15, 15, 15).

Le Dossier des Atrocités

"Soyons durs." (La Post.)
Les Allemands continuent et le dossier de Teurs atrocités s'enfle chaque jour de nouvelles infamies. On ne peut reproduire quotidiennement ces récits affreux. Mais il faut, parfois, enregistrer les dépêches qui signalent l'ingéniosité monstrueuse de cette armée de bourreaux. Choisissons dans celles d'hier ces trois qui suffisent. Celle-ci, de Petrograd:

L. Lyof, les soldats russes convalescents, aveuglés par le vitriol que les Allemands leur ont jeté au visage, offrent un spectacle pitoyable. Ils ont la figure bandée, ils marchent à la file en tenant une corde et menés par un guide.

Le "Telegraaf" publie cette lettre datée de Roulers:
Deux blessés anglais se trouvaient étendus dans la rue sur un matelas, attendant le moment où ils seraient portés dans un hôpital. Une section de soldats allemands s'est rendu coupable à l'égard de ces deux malheureux d'actes de cruauté, indignes d'un chrétien. Au milieu des insultes et des quolibets, les matelas furent retirés. On laissa ces hommes sur les pierres et dans la boue jusqu'à ce que des gens charitables les eussent pris en pitié.

Le "Daily Express" nous révèle une infamie moins cruelle, mais plus basse. A Bruxelles, 300 jeunes gens de quatorze à dix-sept ans ont été arrêtés, la semaine dernière, pour avoir vendu des journaux anglais et français dans les rues. Ces jeunes gens ont été condamnés à la déportation et à l'emprisonnement en Allemagne.

Les autorités et s'emandes ont promis une prime de 100 francs pour chaque arrestation opérée sous cette incupation. Elles emploient comme espions des boy-scouts allemands. Tel est le peuple du Kaiser.

UNE TREVE DE TRENTE HEURES EN- TRE LES RUSSES ET ALLEMANDS.

La veille de la Noël russe la fête est célébrée 13 jours plus tard en Pologne, pas loin de Varsovie, d'une trêve allemande, parut un soldat allemand tenant un drapeau blanc, un officier et deux autres soldats le sui- vaient. Le commandant russe fit cesser le feu et envoya un officier et trois soldats à la rencontre des allemands. Les officiers se serrèrent la main, s'entretenant quelques minutes, puis l'officier russe vint rapporter au gé- néral que les allemands demandaient aux Russes de cesser le feu pour toute la nuit du réveillon et le jour de Noël, prenant eux-mêmes l'engagement de ne pas tirer pour le réveillon et le Noël russes. Le général russe acquies- ça à cette demande et, pendant trente heures, les tranchées russes et alle- mandes restèrent silencieuses. Il faut dire que les allemands, cette fois, ont tenu aussi leur parole.

GABRIEL HANGTAUX, de l'Académie Française.

ORPHEUM

Les Six Danseurs Américains sous la direction de Charles Lovenburg pré- sentent une série de tableaux choré- graphiques représentant six périodes dans l'histoire des Etats-Unis. On applaudit les "Primrose Four," quatuor de chanteurs de vaudeville.

Les sœurs El Rey donnent des exhibi- tions de patinage difficile et gracieux. M. Moehan et ses chiens sauteurs occupent une large place au programme. Les vues cinématographiques du "Orpheum Travel Weekly" sont très appréciées. Le "Orpheum Road Show" offre un drame sensationnel intitulé "Wives of the Rich."

Morris Cronin et ses joyeux compa- gnons ont un répertoire humoristique. Wilbur Mack et Nellie Walker pré- sentent une comédie, "An Every Day Occurrence," avec mélange de chants et de danses. L'orchestre de concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. Tosso se fait entendre dans des morceaux de choix.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Succes- seur de E. A. L. Claudet, 211 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Joué, 18 février 1915.

Table with 3 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit (54, 62, 62, 62) and Centigrade (11, 15, 15, 15).

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 87 Commencé le 8 décembre 1914.

MADemoiselle MONTE-CRISTO PAR FLEMING

Quand à observer ce que vous faites, mademoiselle Hernecastle, je dois vous dire que je l'ai fait une fois déjà, dernièrement, dans une circonstance où je ne croyais pas être vu de vous. Ce n'était pas avec intention, comme à présent, du moins tout d'abord; plus tard, je craignais d'avoir à réclamer le bénéfice des circonstances atténuantes relativement à l'accusation déshonorable que vous portez contre moi. Mais, pour cette fois, la tentation est vraiment trop forte. Sur mon honneur, mademoiselle Hernecastle, vous êtes une jeune personne si mystérieuse, si intéressante... si vous me permettez de vous le dire... qu'on est largement récompensé de la peine qu'on peut prendre à observer ce que vous faites.

Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire, capitaine O'Donnell. —Et cependant, moi, je crois que vous le savez. Vous ne devez pas ignorer que vous êtes un objet de mystère et d'intérêt pour tous ceux qui habitent cette maison, à cause de votre ressemblance frappante, sinon pour d'autres motifs encore, avec cette morte s'appelant Catherine Dangerfield. Il y a aussi les promesses nocturnes que vous faites au Trou-Perdu, cette maison hantée par les revenants, mais que vous n'avez pas l'air de redouter. Puis, il y a encore les rendez-vous singuliers que vous donnez dans des lieux singuliers. Est-ce que, par exemple, toute autre personne que la mystérieuse Mlle Hernecastle imaginerait d'avoir, à la tombée de la nuit, une entrevue avec un gentleman dans un cimetière? Elle serra les lèvres d'une manière qui lui était bien connue et elle le regarda d'un air fier, hardi, provoquant. —Vous me comprenez, je pense; n'était-ce pas dans la nuit d'avant-hier? Oui, c'est bien cela. Je venais de quitter le chevet de sir Richard Dangerfield... vous vous en rappelez, je vous y avais remplacée, et vous étiez partie avec sir Arthur, et sir Richard et moi, nous parlions au revenant... chose étrange, soit dit en passant... de Catherine Dangerfield et de sa mort; nous avions causé du jeune Otis, qui était épris d'elle et chez qui elle est morte. J'avais l'esprit tout rempli de Catherine Dangerfield, de sa triste histoire, de ses malheurs, et j'étais dirigé

mes pas dans la direction de sa tombe. Je pensais m'y trouver seul et, certainement, je n'aurais jamais imaginé que cet endroit pouvait servir à un rendez-vous amoureux, mais je me trompais. Chemin faisant, j'aperçus entre l'endroit où j'étais à la porte du cimetière deux personnes arrêtées. Si je ne les avais reconnues... l'une d'elles du moins... j'aurais continué mon chemin, un peu surpris de leur goût pour les cimetières, et sans m'arrêter davantage. Mais je les avais reconnues. Si vous voulez bien m'excuser encore, mademoiselle Hernecastle, je vous dirai qu'il n'y a pas à se méprendre à la gracieuse démarche qui vous distingue, ni à l'air majestueux avec lequel vous portez votre cou, et vos épaules. Je vous ai reconnue, et un instant après, j'ai reconnu également l'homme qui se trouvait avec vous. Les lèvres de la gouvernante se serrèrent plus étroitement encore qu'auparavant, de la façon pincée et désagréable qui lui était habituelle en parlant de ces personnes; ses yeux gris lançaient un éclair gris et menaçant. —Sir Richard me l'avait dépeint et je vous ai entendue l'appeler Henry. Il est grand, pâle, maigre, voûté, habite Londres et s'appelle Henry, m'avait dit sir Richard. Il n'y avait pas à s'y tromper... cet homme était Henry Otis, médecin, habitant autrefois Castleford. C'est chez lui qu'est morte Catherine Dangerfield et c'est chez lui qu'on la prise pour l'enterrer.

Pour la première fois, depuis que O'Donnell connaissait Mlle Hernecastle, la figure de celle-ci changea. Elle prit comme une teinte verte, une teinte effrayante qui s'étendit sur sa figure depuis le front jusqu'au bas de ses joues. Pendant un instant, ses yeux hardis évitèrent ceux de son interlocuteur; mais cela n' dura qu'un instant. Elle se raffermir bientôt et l'envisagea d'un air de défi. — Eh bien... après dit-elle. — Je restai cloué au sol, comme en dit dans les romans, et pourtant j'éprouvai un sentiment de soulagement. Pendant un instant, un seul, mademoiselle Hernecastle, je m'imaginai que votre compagnon était sir Arthur Tregenna! J'aurais du mieux le connaître! Il est impossible qu'un homme comme lui s'écarte pendant un moment de la ligne droite que lui trace son devoir, mais jamais il ne saurait s'abaisser jusqu'à se déshonorer de propos délibéré. Elle sourit d'un air pénible à voir. — Se déshonorer?... voilà un bien vilain mot. Ainsi, c'est le déshonneur pour sir Arthur Tregenna d'avoir une entrevue particulière avec moi? — Certainement, s'il vient à vous verser un amant. Et c'est une voie vers laquelle il s'achemine promptement, bien que je croie qu'il ne s'en aperçoit pas. Je le répète, c'était une honte pour sir Arthur Tregenna, le fiancé de lady Cecil, d'avoir été en rapport avec vous ou avec toute autre femme. — Le fiancé de lady Cecil Clive? ré-

péta-t-elle doucement, sans cesser d'avoir sur les lèvres son sourire étincelant. Je vous demande pardon, capitaine O'Donnell, il n'est pas son fiancé, il ne l'a jamais été une seconde. — En prononçant ces paroles et les suivantes, ses yeux lancèrent tout à coup un éclair de triomphe. — Et je puis vous le dire... il ne le sera jamais. O'Donnell pâle, grave, stupéfait, continuait de la regarder. — Il ne l'a jamais été?... Entendez-vous par là, mademoiselle Hernecastle, que sir Arthur Tregenna n'a pas été pendant des années l'homme qui s'était engagé à devenir l'époux de la fille de lord Ruysland? — Non, pas une seule année, pas un seul jour, pas une seule minute. Il n'est pas plus son fiancé que vous ne l'êtes vous-même. Ah! ceci vous touche! Elle se mit à sourire avec amertume quand elle le vit tressaillir. — Vous avez aimé lady Cecil aux plus belles années de sa vie. Oh! j'en sais plus que vous ne pensez, capitaine O'Donnell, sur votre petit roman irlandais d'il y a dix ans. — Vous avez sauvé sa vie au péril de la vôtre et vous êtes devenu amoureux d'elle. C'est un roman très joli, très dramatique, mais... mais très vieux. Je sais cela, et sir Arthur ne le sait pas. En ce moment, il n'est pas amoureux de lady Cecil. — Croyez-vous que ceci le disposerait à le devenir, d'apprendre le roman de sa jeunesse... roman qu'elle ne lui racontera jamais?

Le visage d'Edmond O'Donnell avait pris l'aspect froid et rigide du marbre. Il ne voyait ni n'entendait la passion contenue qui se lisait sur sa physionomie, dans ses yeux et que trahissait sa voix. — Si on était venu lui dire que Mlle Hernecastle était la légitime héritière de la couronne d'Angleterre, on l'aurait moins surpris... Il aurait cru la chose plus volontiers que la révélation, par Mlle Hernecastle, de l'amour que lady Cecil éprouvait pour lui. — Vous vous rendez coupable d'une grande injustice envers lady Cecil, mademoiselle Hernecastle, répondit-il avec une sévérité glaciale, en faisant intervenir son nom dans cette discussion. — Vous aggravez encore vos torts envers elle par vos soupçons dépourvus de toute espèce de fondement. Qu'elle soit ou non la fiancée de sir Arthur Tregenna, il est certain du moins qu'il n'y a pas une page de sa vie que tout le monde ne puisse lire. Je lui ai rendu le service dont vous parlez, ajouta-t-il en le regardant fixement, il y a six ans de cela, en Irlande; y a-t-il là quelque chose qu'il faille dissimuler? — Le roman, comme il vous plaît de l'appeler, a commencé et fini là. Tous vos soupçons sont injustes et sans fondement. Quelque sottise que j'aie pu commettre à une époque de ma vie féconde en sottises, je n'ai jamais été autre chose pour elle qu'une connaissance... un ami peut-être... rien de plus. — Rien de plus fit-elle en détour-